rurgien rassura les dames, et s'en gagea à remettre le blessé sur pied dans un mois. Harrison, qui se tenait caché daus l'antichambre, et qui attendait timidement la réponse du chirurgien, entr'ouvrit la porte avec précaution, et, croyant le moment favorable:

"Ce ne scra rien, dit il avec sa gaucherie hab tuelle. Vous avez eu plus de peur que de mal."

(A CONTINUER.)

## LE CANARD

MONTREAL, 2 MARS 1878.

LE BUREAU DE SANTÉ.

Une des institutions municipales dont Montréal pourrait fort bien se passer est le bureau de santé.

Qu'est-ce que le bureau de santé? Une trinité composée de l'échevin McCord, de M. Radford et de M. Grant.

M. Grant procède de M. Radford et M. Radford procède de M. Mc-Gord.

L'échevin McCord depuis qu'il est au conseil de ville a toujours joué le rôle de la mouche bourdonnant sans cesse aux oreilles des rosses attelées au coche de la santé publique qui est joliment embourbé pour le quart d'heure.

L'échevin McCord est le Jupiter tonnant du petit Olympe situé près du monument Nelson. Ses décrets ne souffrent aucune discussion, ses fantaisies et ses caprices font tou-

jours loi.

Lorsqu'il fut question il y a deux ans de nommer un inspecteur sanitaire; la première chose que fit M. McCord fut de ne pas chercher un homme compétent. Il fit donner l'office à un vieux teneur de livres qui avait les mêmes connaissances en l'hygiène qu'un aveugle en conleurs. M. Radford pour obtenir la place qui revenait de droit à un membre de la faculté, n'a eu qu'à montrer le développement anormal de son organe olfactif. Il suffisait pour M. McCord que le titulaire de l'emploi eut l'odorat assez subtil pour pouvoir dire en mettant le nez au-dessus de l'ouverture d'un évier d'un égoût ou d'une fosse d'aisance, si cela sentait la bergamotte ou l'assa fœtida.

Trouvant que le personnel du bureau de santé n'était pas assez complet le président, agissant de son propre chef, adjoignit à M. Radford un horloger qui avait suivi un cours d'hygiène dans sa boutique en racommodant des montres. Les membres du bureau ne furent pas consultés et la nomination de M. Grant ne parut pas dans les procès-verbaux

baux.

M. McCord l'avait décrété et M. Grant émargea sur le budget civi que. Ni M. Radford, ni M. Grant, ne savent un mot de français et il arrive très fréquemment que nos compatrioles ne peuvent pas donner leurs plaintes au bureau de santé.

M. Cipihot et un grand nombre de contribuables ont présenté au



AU CIRQUE D'OTTAWA.

Le Dr. Tupper.—Tu ne réussiras jamais à conduire de front ces deux chevaux. Allons, descends.

Cartwright.—Je trouve, ma foi, que la rosse ne suivra jamais l'autre

burcau de santé une requête demandant la mise en disponibilité de ces deux officiers pour cause d'incompétence.

A la dernière séance du bureau, M. McCord en entendant la lecture de la requête dit qu'elle devait être jetée au panier. Il consulte M. Radford qui naturellement opine du bonnet, pendant que M. Grant fait un pied de nez à ses accusateurs.

Il n'y a jamais divergence d'opinion entre ces messieurs qui s'entendent comme larrons en foire. Des indiscrets nous disent que tous trois appartiennent à la même loge de francs-maçons que le Dr. Baines, leur ami.

Ce serait peut-être là le secret de la touchante harmouie qui règne entre eux.

M. Radford est un francophobe très prononcé et il ne pardonnera iamais au Dr. Larocque d'être le premier officier du bureau de santé de la cité. Voyons une de ses petites vengeances. Lorsque Melle. Chambers laissa l'hôpital civique pour faire place à Madame Fournier, le premier soin de M. Radford fut de changer le cheval et le harnais du docteur contre une vieille rosse dont l'inspecteur se servait pour faire ses rondes. Cétait tout ce qu'il fallait disait-il, pour un "canoque." Il a poussé l'impuden-ce jusqu'à dire devant les membres du bureau qu'il était le premier officier de santé de la ville. Il a été puni de suite pour son outrecuidence par une résolution du bureau qui l'obligeait à restituer le bon cheval au docteur Larocque.

Ileureusement le règne de M. Radford touche à sa fin, le ring de l'échevin McCord est à la veille d'être dissous. Les échevins Thibault, Mercer, Chaussé, Robert les docteurs Mount, Lachapelle, Shelton et Larocque sont dégoûtés de l'administration du bureau de santé et un des premiers actes du nouveau conseil de ville sera la réorganisation compléte de ce département important dans le service civique.

## UNE NUIT DANS UN CHAR PULLMANN.

C'était sur l'express de muit entre Montréal et Québec. Afin de nous éviter le trouble de changer de wagon à Richmond, entre trois et quatre heures du matin, nous nous étions payé le luxe d'un Pull-man. Au dehors il faisait une nuit des plus noires. En dedans les uns dormaient et les autres cherchaient le sommeil. Quelques uns dormaient tranquillement avec le calme d'une conscience honnête et semblaient être bercés par les rêves les plus doux. D'autres dormaient comme des démons avec une respiration sissante; leur sommeil avait quelque chose de barbare, de hideux, on eut dit qu'ils dormaient pour empêcher les autres de clore la paupière.

Parmi ces derniers étaient notre voisin du lit numéro trois. Le battement de Tartini ou le bourdon sur le grand orgue de Notre-Dame n'était rien comparé à ses ronflements. Jamais nous n'avions entendu quelque chose de pareil. C'était le ronflement le plus systématique qu'il nous ait jamais été donné d'entendre. C'était le champion qui remportait la palme dans le grand tournoi de ronflements auquel nous assistions.

Il ne commença pas sa musique infernale dès que tout le monde fut couché et que toutes les lampes furent baissées. Oh non, son système

était heaucoup plus compliqué et plus diabolique. Il attendit le moment où chacun put goûter le sommeil suffisamment pour en connaitre la douce volupté. Alors ses ronflements éclatèrent dans son alcôve comme les hideux bruissements des ailes de l'ange des ténèbres. A partir

de ce moment il n'y cut plus de calme dans le char. Il préluda par un terrible

"gn-r-r-t."
Cette première note eut pour effet d'ouvrir les yeux de tous ies dormeurs. Nous avions cru d'abord que c'était un simple accident et

espérérant que la chose ne se répéterait plus, nous lui pardonnames ce premier écart. Nous allions fermer la paupière

Nous allions fermer la paupière lorsque tout à coup il tira de ses cavités thoraciques un long

"Gw-a-h-h-h-hah!"

Cette nouvelle note nous parut trop étudiée pour être accidentelle. Chacun leva la tête sur son oreiller et resta quelques secondes sans respirer, pour écouter ces râles d'agonisant. Le dormeur du lit No. 3 continua ses roullements en cadences régulières qui prouvaient clairement qu'ils allaient se continuer pour le reste de la nuit :

"Gwa-a-ah! gwa-a-a-h! Gahwahwah! gahwahwah! Ga-a-ahwa a-a-hh!"

Découragé, nous laissames tomber notre tête sur l'oreiller sans espoir de retrouver le sommeil. Les passagers commencèrent à murmurer des imprécations contre le ronfleur, les jurons se faisaient entendre dans les differents lits comme les grondements lointains du tonnerre.

Quelques minutes plus tard le Numéro Trois nous donna une variation. Il laissa échapper un affreux "Gwouk!"

Ce bruit résonna comme si son nez s'était fâché et s'était mis en

grève.

Il y eut ensuite une pause. Nous commencious à espérer qu'il s'était éveillé ou qu'il était mort après son dernier râle. Nous fûmes amèrement désappointé lorsqu'il fit résonner le char par un terrible bruit guttural.

" Gurouche!"

Il s'arrêta alors pour respirer. Lorsqu'il eut accumulé dans ses poumons assez d'air pour reprendre sa musique il fit entendre un ron. flement de stentor

" Koupf 1"

Il passa toutes les notes de sa gamme nasale, il épuisa toutes modulations chromatiques des ronflements, il exécuta des variations les plus terribles et les plus compliquées jusqu'à ce que les cartilages de son nez nous parussent desagrégés en mille endroits. Pendant toute la nuit ce fut la même musique :

"Gawoh! gurrrah! gu-r-r-!

"Gawoh! gurrah! gu-r-r-! Koupf! Gawawah! gawah-ha! gwoc!gwarrt! gwah-h ll-wouf!"

Lorsque l'aube parut, les passagers descendirent de leur lit et se réunirent en caucus pour se consulter sur le supplice qu'il fallait infliger à l'infernal ronfleur Chacun épiait les rideaux du Numéro Trois pour voir la figure du monstre qui avait converti le Pullman en un habitacle de démons. Tout à coup le rideau du Numéro Trois s'ouvrit et le roufleur fit son apparition devant la société.

Juste Ciel! ô cendres de nos aïeux!

C'était une blonde jeune fille, au regard timide et suppliant, un ange descendu d'un tableau du Corrège.

Revenu à la gare de Lévis, nous interrogeames le chef de train qui nous apprit que la jolie blonde était une demoiselle du faubourg St. Jean de Québec, qu'elle arrivait de Montréal où elle avait acheté un trousseau pour ses noces qui devait avoir lieu dans quelques jours.

Pauvre flancé!!!